

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Église ancienne de Rosheim

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

commencement du 14.^e Il existe dans les archives de la ville de Strasbourg une charte de l'an 1395, par laquelle l'évêque cède le domaine de Girbaden à cette ville; mais il paraît que cet acte n'eut point de suite, car, selon Schœpflin, le château avec ses dépendances fut engagé la même année par l'évêque Guillaume II aux Hohenstein; trois ans plus tard ils refusèrent d'accepter le remboursement de cet engagement et il s'ensuivit de longues contestations, après lesquelles on trouve la même famille en possession de ce château, conjointement avec celles de Landsberg et des Rathsamhausen de la Roche. En 1477 Gérothée de Rathsamhausen, dont nous avons parlé à l'occasion du château de la Roche, obtint la totalité de ce fief et le transmit à ses descendans, qui en jouirent jusqu'à leur extinction, vers la fin du 17.^e siècle. Il fut alors promis et ensuite effectivement donné par le roi de France à M. de Chamlay, maréchal-des-logis de ses armées; celui-ci étant mort sans enfans, le premier cardinal de Rohan qui fut évêque de Strasbourg, donna ce château en fief à sa propre famille, qui l'a possédé jusqu'à la révolution. Il vient d'être acheté par M. le comte de Choiseul, Secrétaire général de la préfecture du Bas-Rhin.

D'anciens papiers de famille nous ont conservé toute l'histoire d'un bailli des Rathsamhausen qui habitait Girbaden vers la fin du 16.^e siècle; ils entrent aussi dans de grands détails sur la réception joyeuse qu'on faisait à ceux qui venaient visiter pour la première fois le château: on leur présentait pendant le repas une grande cruche ayant la forme d'un hibou, et pendant qu'ils la vidaient, on leur mettait sur la tête un chapeau de feutre d'une élégance particulière, qu'il ne leur était permis d'ôter devant personne. Selon la topographie d'Ichtersheim, cette forteresse fut détruite dans la guerre de trente ans; on ne peut en conséquence accueillir qu'avec défiance une tradition existant à Dorlisheim, d'après laquelle Girbaden n'aurait été brûlé qu'à la fin du 17.^e siècle par des soldats lorrains déguisés en paysans et introduits par un valet infidèle du bailli. J'ignore si l'on peut accorder plus de foi à une autre tradition recueillie par Silbermann: d'après celle-ci un pâtre aurait trouvé dans ce château beaucoup de vaisselle qu'il aurait vendue à Rosheim pour de l'étain et qui aurait été ensuite reconnue être d'argent. Ce qui est plus sûr c'est que les bruits imprudemment répandus sur des trésors existant en ce lieu, ont beaucoup contribué à la dégradation de ce magnifique monument.

ÉGLISE ANCIENNE DE ROSHEIM.

Au nord de l'entrée du Klingenthal, et vis-à-vis des pittoresques châteaux de Rathsamhausen, la pente adoucie d'un coteau planté de vignes présente un groupe de bâtimens élégans, au milieu desquels on aperçoit les débris d'une ancienne et belle église, dont la plus grande partie a été démolie de nos jours. C'est la collégiale de S. Léonard: les religieux d'un couvent de bénédictins,

fondé en ce lieu en 1109, furent remplacés en 1215 par des chanoines, et il paraît que l'église a été renouvelée à cette époque.

Un peu plus loin est la petite ville de Bœrsch, dont nos anciens auteurs dérivent le nom de celui de Bereswinde, mère de S.^e Odile, et qu'au 14.^e siècle l'évêque Berthold environna de murs qui subsistent encore; elle est située dans un fond en avant duquel s'élève une petite montagne isolée, appelée Bischenberg. Une image de la Vierge mère de douleurs attirait depuis plusieurs siècles sur cette hauteur un grand concours de pèlerins; une église y avait été construite dès l'an 1590, on y établit des stations religieuses, et un couvent de récollets y fut fondé en 1663. Il vient d'être remplacé par un établissement de Ligoristes, et ces actes de dévotion ont repris une ferveur nouvelle.

Le village de Bischoffsheim, situé au pied de cette hauteur vers l'orient, était au 8.^e siècle le chef-lieu d'un district (*pagus*) de l'Alsace, et possédait, il n'y a pas long-temps encore, une des plus anciennes églises du pays; mais, ayant été endommagée par la foudre en 1751 et tombant de vétusté, elle fut démolie. On dit que des antiquités romaines furent trouvées dans les murs et employées de nouveau dans ceux de l'église actuelle, sans qu'on se soit donné la peine de les examiner.

Au-delà de cette montagne la jolie petite ville, autrefois impériale, de Rosheim occupe une vallée riante et ouverte, où de belles prairies et de fertiles vignobles touchent aux cultures céréales de la plaine. Déjà nous avons parlé d'un vase de bronze rempli de médailles antiques, découvert dans ces environs; ce vase est d'une forme élégante, et l'anse y est jointe par un ornement ingénieux. On a trouvé aussi dans ces mêmes contrées une petite Minerve en bronze et plusieurs ustensiles antiques du même métal. Il semble que cet agréable séjour ait été habité de tout temps par une population qui joignait le goût des arts à une heureuse aisance.

Selon une charte attribuée à Louis le débonnaire, Rosheim aurait été donné par Étichon à l'abbaye de Sainte-Odile; mais il a été reconnu que ce titre était faux. Il est certain cependant que la famille d'Étichon avait des propriétés considérables en ce lieu, et que dans la suite, avant d'obtenir les privilèges de ville impériale, il appartenait aux ducs d'Alsace.

L'église, située dans la partie inférieure de la ville, est dessinée sur notre planche 16.^e telle qu'on la voyait il y a quelques siècles et telle qu'elle existe encore, si ce n'est que l'abside latérale du chœur, qu'on y voit paraître, a été renfermée dans une sacristie. Elle fut donnée au 11.^e siècle par les cousins germains de Léon IX au monastère de Hesse, près Sarbourg, qu'une bulle de ce pontife, datée de l'an 1051, confirme dans cette possession. C'est là la seule donnée historique que j'aie pu découvrir sur cet édifice remarquable. A en juger par le style de l'architecture, il avait été construit long-temps avant l'époque de cette donation et n'a éprouvé depuis que de légères altérations. La sacristie dont il vient d'être parlé est, ainsi que l'étage supérieur de la tour, du système

appelé gothique; mais l'autre abside latérale du chœur a été remplacée par une chapelle carrée, portant tous les caractères du style antérieur, et cependant il est évident que cette construction est beaucoup plus récente que le reste de l'édifice. La même observation peut se faire sur le haut de la nef et sur les voûtes; ces parties sont également d'un style très-antique et néanmoins postérieures à la construction primitive. Celle-ci se distingue à l'intérieur par des piliers anguleux, alternant avec des colonnes simples fort basses, dont les chapiteaux, s'approchant de la forme cubique, ont chacun des ornemens différens, d'une composition fort ingénieuse. A l'extérieur des sculptures du travail le plus délicat environnent les portails et la fenêtre principale du chœur; celle-ci est de plus entourée de bas-reliefs représentant les attributs symboliques des quatre évangélistes. On a remarqué que l'usage d'orner les murs extérieurs des églises de sculptures de ce genre, s'est établi du temps de Charlemagne, qui avait défendu de placer des images dans l'intérieur. Le haut de cette église est garni de figures en ronde bosse, représentant soit des hommes, soit des animaux: les premières offrent dans leurs costumes et même dans les traits de leurs visages des ressemblances singulières avec les dessins qu'on voit dans les manuscrits de cette même époque. Enfin, les sculptures dont il vient d'être parlé, et le style de cette église en général, ont beaucoup de rapport avec la façade occidentale de notre église de Marmoutier, construite, selon des documens historiques et l'antique tradition de cette abbaye, sur les ordres de Louis le débonnaire par les soins de Drogon, évêque de Metz, fils naturel de Charlemagne. Le beau travail de l'une et de l'autre semblent être l'effet de l'essor que ce grand prince donna aux arts, et qui malheureusement fut de si courte durée. En rapprochant toutes ces données, on pourrait, quoique par une conjecture fort hasardée, attribuer la construction primitive de cette église à Hugues III, comte d'Alsace et beau-père de Lothaire I.^{er}

Au 13.^e siècle l'empereur Frédéric II, qui était en même temps duc d'Alsace, engagea la ville de Rosheim à Ferry II, duc de Lorraine, qu'il voulait attacher à ses intérêts. Après la mort de ce duc, l'empereur s'étant remis en possession de cette ville, Thibault, fils de Ferry, voulut la reprendre de force; mais ses soldats, après l'avoir d'abord envahie par surprise, furent assaillis et défaits par les habitans, qui s'étaient réfugiés dans l'église: Frédéric II, pour se venger de cette attaque, fit une expédition en Lorraine, et telle fut la principale cause de la captivité et de la mort malheureuse de Thibault, dont nous avons parlé à l'occasion du château de Bernstein. Schœpflin pense que cet événement, qui eut lieu vers l'an 1232, est le même que la prise et l'incendie de Rosheim, que Kœnigshoven rapporte à l'an 1132: selon ce dernier auteur, cette ville fut ravagée par un nouvel incendie en 1385; il ajoute que l'église en souffrit beaucoup. C'est la paroisse située dans la partie centrale de la ville et qui a été reconstruite de nos jours sur un plan fort élégant, mais avec si peu de solidité, qu'on vient d'être réduit à la renouveler en grande partie. Rosheim éprouva de nouveau un grand malheur en 1622, année où le comte de Mansfeld, qu'on y avait traité de bâtard, fit brûler la ville et

massacrer les habitans. Il est étonnant que l'église inférieure ait traversé tous ces événemens sans en éprouver de dommage visible.

Cette ville a donné naissance à Chunze ou Cunon, poète lyrique du moyen âge, et à Ittel Jörg, l'un des premiers chefs de la révolte des paysans en 1525.

A une lieue de là, vers Girbaden, une belle ferme porte encore aujourd'hui le nom de *Bildhauerhof* (cour ou atelier des sculpteurs), vraisemblablement parce que l'on y a façonné les pierres qui ont servi à la construction de ce château.

A la même distance vers le nord, et sur la route de la vallée de la Bruche à Strasbourg, l'église du bourg de Dorlisheim présente des bas-reliefs très-singuliers, qui, selon Specklin, devraient leur origine à un établissement des Templiers. Il est plus sûr que l'ancienne commanderie de S. Jean, située à un quart de lieue à l'est de ce bourg, et dont l'église, démolie aujourd'hui, était également fort remarquable, avait anciennement appartenu à cet ordre. On a trouvé à Dorlisheim des médailles et des urnes antiques, et l'on voit aux environs plusieurs *tumuli*, de l'un desquels on a retiré une lame d'épée et un grand vase oval d'une pâte très-grossière. Il existe aussi entre ce bourg et Girbaden, sur une hauteur appelée Wurmberg, une fortification ancienne, formant une enceinte elliptique, construite en pierres calcaires. Quoiqu'elle soit fort délabrée, on y voit encore des restes d'un mortier très-dur; je la crois du moyen âge, et l'on a trouvé non loin de là d'énormes cercueils en pierre appartenant à la même époque.

Entre Dorlisheim et Strasbourg on voit encore dans le village d'Altorf les bâtimens et l'église de l'ancienne abbaye de ce nom, dont nous avons indiqué les fondateurs en parlant du château de Girbaden. La moitié de cette église a été renouvelée à une époque moderne, l'autre moitié paraît être de la fin du 12.^e siècle; tant d'après le caractère de l'architecture que d'après la bulle de Célestin III, dans laquelle il est question de la chapelle de Girbaden, et où il est parlé de la reconstruction de ce monastère. Cette portion de l'édifice présente des transitions intéressantes du style byzantin à celui de l'ogive : la petitesse des fenêtres de la nef, les ornemens extérieurs des murs et un portail latéral à plein cintre sont du style ancien; mais le portail principal, les fenêtres qui le surmontent et les voûtes intérieures sont au tiers-point. En même temps les nervures de ces voûtes, construites dans le style alors naissant, sont bien plus grossières et plus lourdes qu'on ne les a faites dans la suite, tandis que les ornemens des portails, dans lesquels on a observé le style qui, porté alors à toute sa perfection, allait bientôt être abandonné, sont d'un travail admirable et d'un goût parfait.

Cette église renfermait autrefois plusieurs tombeaux remarquables des ancêtres de Léon IX et de l'illustre maison de Lorraine; mais ils ont entièrement disparu, soit par les réparations plus anciennes, soit pendant la révolution, car les bâtimens de cette abbaye et l'église elle-même ont servi pendant quelque temps d'hôpital militaire.